



Civam de l'Oasis

Enrichir sa rotation avec les plantes à parfums, aromatiques et médicinales (PPAM)

En Champagne-Ardenne, Geoffroy et Lise Philippoteaux, Séverine et Luc Duthoit intègrent désormais des plantes aromatiques (PPAM) et médicinales dans leur assolement. Leurs arguments et premiers résultats...

LAD : Qu'est-ce qui t'a amené à te lancer dans la production de PPAM ?

Geoffroy : "Durant l'année 2013, presque par hasard, j'ai rencontré une personne travaillant pour Adatris, un opérateur de transformation de PPAM. J'ai pu ensuite entrer en contact avec le responsable des productions à un moment clé où la structure était en pleine expansion. La problématique des aléas climatiques liée au fait qu'une grande partie de leurs producteurs se situaient dans l'ouest les a amenés vers une réflexion de diversification géographique de leurs comptoirs de production. Au GAEC, nous avions déjà un méthaniseur et une unité de séchage ce qui permettait d'envisager la production de la plantation jusqu'au séchage. En plus, on avait déjà séché de la menthe pour un groupe de producteurs ardennais cette même année, ça nous a convaincu qu'on était capable de le faire. Avec un autre agriculteur du Civam de l'Oasis non loin de la ferme, on a donc décidé de se lancer dans l'aventure.

La culture des PPAM nous a intéressés car c'est une filière émergente, en plein essor, ce qui la place dans une grande dynamique d'innovation. Parmi nos objectifs initiaux, il y avait un souhait de diversifier les sources de revenus du GAEC qui se partageaient surtout entre l'atelier élevage et l'atelier de méthanisation. Ce nouvel atelier pouvait participer à la pérennisation de la main d'oeuvre sur la ferme. Mais ce qui nous motivait également était le défi technique d'entreprendre ces cultures nouvelles dans une région où les références techniques n'existaient pas et où tout était à construire.

LAD : Comment ça s'est passé ?

En 2014, suivant les conseils d'Adatris, on a commencé à produire de la menthe poivrée bio sur une petite parcelle de 1,5 ha. Nous avons commandé des plants de variété hongroise et investi dans une petite planteuse à pincés. Cette année-là, on a eu de la chance : la pluie est venue juste après la plantation au printemps et a garanti la bonne

reprise des plants. Au départ on s'est servi du matériel de désherbage mécanique qu'on utilisait déjà sur l'atelier grandes cultures : herse étrille, bineuse, etc. Les premières coupes ont été faites à la faucheuse et l'autochargeuse. Les rendements étaient très bons (2 t en tout) et ont permis de dégager un bon chiffre d'affaires sur cette première année. C'est un bilan positif mais on a vite compris qu'investir dans du matériel spécialisé était essentiel pour les années suivantes.

Pendant les trois premières années, nous nous sommes focalisés sur la menthe afin d'appivoiser l'itinéraire technique, l'intégrer dans ma rotation de prairies et nous rôder sur la gestion de l'atelier PPAM. Et puis, avec l'expérience et les échanges avec Adatris, on a essayé d'autres espèces, notamment le thym et la camomille matricaire. Chaque culture a ses spécificités quant à l'itinéraire technique : pérennité, modalités d'implantation, irrigation, désherbage, ... Les espèces sont choisies en fonction des contrats proposés par l'opérateur. Nous faisons également des essais sur des très petites surfaces.

Au fur et à mesure, le parc matériel a évolué. On a d'abord adapté une moissonneuse-batteuse classique pour pouvoir récolter sur 6 rangs. Puis nous avons investi : système de guidage RTK pour la bineuse, désherbeur thermique et dernièrement une bineuse inrow (permettant un travail tout autour des plants).

En parallèle, d'autres fermes du CIVAM de l'Oasis se sont lancées permettant la pérennisation du comptoir d'Argonne champenoise et la création d'un groupe de travail sur cette thématique. Cette dynamique a abouti à la création en 2018 d'une CUMA ayant l'objectif de mutualiser les investissements et l'usage de matériel spécifique aux PPAM.

LAD : Quelles difficultés dans la gestion des PPAM ?

La gestion des adventices peut être particulièrement compliquée, notamment dans les zones entre plants où les outils classiques ne peuvent pas passer mais des solutions existent : désherbage manuel et outils spécialisés. La bineuse Inrow a été un investissement lourd mais possible puisque l'outil est utilisable sur plusieurs cultures, mais pas toutes ! Le choix de la parcelle est également important en PPAM bio car le risque de contamination par les produits phytosanitaires est important. Plus globalement, le manque de références techniques locales peut être un frein mais le groupe de travail permet d'échanger sur les problématiques

Colza associé (2) ?

Une discussion sur le groupe **cultures économes***, en complément de notre article de la LAD 86.

Bonjour à toutes et tous ! Un agriculteur de mon groupe ayant testé le colza associé cette année voudrait essayer de le biner pour la prochaine campagne. Il s'inquiète cependant du salissement sur le rang. Étant en MAEC, il veut limiter au maximum le recours aux herbicides. Il souhaiterait donc associer des plantes compagnes sur le rang (objectif : concurrence des adventices et réduction des dégâts d'insectes) et biner l'inter rang. Est-ce qu'il existe des retours d'expérience sur cette technique ? Quelles plantes compagnes seraient le plus adaptées ? A quelle dose de semis ? Quelle méthode de semis ? Quel avantage/inconvénient par rapport à un colza associé sur l'inter rang ? Merci d'avance.

Laure, Réseau des Civam normands.

Bonjour. Pour pouvoir biner, il va semer avec un semoir de précision (type semoir à betterave, vu la région). Dans ce cas, je vois mal comment associer d'autres graines sans perdre en qualité de semis du colza... Le plus important est à mon avis de gérer la rotation en amont afin de limiter le salissement (ce doit être le cas en MAEC, non ?) et avoir des conditions poussantes au démarrage pour que le colza soit concurrentiel sur le rang (apport de matière organique ou précédent légumineuses...). Ensuite, binage sur le rang dès que le colza est suffisamment fort (si conditions ok, un passage en milieu d'automne est possible et un sortie hiver). Avec tout ce panel, l'association limitée sur le rang ne présente que peu (voire pas) d'intérêt à mon avis (sauf pour perturber les ravageurs mais est-ce suffisant sur le rang/risque concurrence colza?). Bref, une technique que j'ai pratiquée jusque là était le semis derrière protéagineux (repousses jouant le rôle de culture associée). Binage ensuite (parfois pour contrôler les repousses !) Cette année, j'arrête à cause des chardons qui explosent dans cette succession s'il y a risque au départ : je mets maintenant colza derrière blé de luzerne. Mais pour le reste, c'était efficace.

Quentin, Civam de l'Oasis, Marne.

Bonjour, après lecture attentive :

- que cherche-t'il à obtenir qui ne l'a pas assez satisfait avec son association ? Clarifier ce qu'il cherche à atteindre (seule façon de proposer un raisonnement agronomique vis à vis de ces questions d'agris tout azimuts !)

- totalement en accord avec le point de vue de Quentin. Sur le rang, il faut optimiser la croissance et le développement du colza lui-même. Alors son potentiel de couverture est suffisant, et plus performant que tout autre. Sachant de plus que s'il bine, il va diminuer le nombre de rangs et donc augmenter un peu la densité sur le rang. A suivre en Normandie peut être !?

Bertrand, agronome-accompagnateur de groupe cultures, Normandie.

Bonjour, je suis un adepte des associations à tout va mais concernant le colza, on n'en fait pas ! Il a un pouvoir de couverture important, nous privilégions son développement. Semis à 50 cm au monograin, avant le 15 août pour avoir un bon développement qui permet de travailler en mécanique : houe rotative, herse étrille éventuellement et binage au mois de septembre. De cette façon, on a un colza très propre et bien développé pour faire face à ses agresseurs. Mais si si le colza a des manques ou des trous, ce qui arrive en bio, on sème de l'orge au en octobre ou novembre en plein... ce qui fait bien une association ! et qui marche bien (genre 17 qx de colza et 10 d'orge chez nous).

Jacques, Vendée.

*** Inscrivez-vous et posez vos questions sur**

<https://groups.google.com/group/cultures-economes>.

La matriçaire camomille au séchoir. Le Gaec produit aujourd'hui mauve, mélisse, pissenlit (ci-contre), coriandre, chardon marie, thym citron et menthe poivrée, qui est une culture exigeante en chaleur, semi-pérenne (3 ans), et permet deux coupes d'une tonne par an. Photo Civam Oasis.

communes et valoriser l'expérience acquise au cours du temps.

Enfin, trouver de la main d'œuvre temporaire pour les opérations de plantation, récolte ou désherbage manuel est difficile car les contrats saisonniers sont en concurrence avec d'autres chantiers (asperges, ail des ours, etc.). Au GAEC, on s'oriente vers une main d'œuvre locale avec une petite équipe dont l'activité s'étale sur tous les chantiers des cultures.

LAD : Des projets PPAM pour la suite ?

Continuer à diversifier les espèces produites, reprendre une partie de la production pour faire de la vente directe et à long terme se lancer dans les cultures pérennes (cassis, framboisier) qui offrent d'autres perspectives : moins d'irrigation, valeur paysagère. Ce ne sont pas les idées qui manquent."

recueilli par Guillaume Beauer, Civam Oasis.

Le Gaec en bref



4 associés : Séverine, Luc, Lise, Geoffroy
6 salariés
1 apprenti
4 saisonniers



480 hectares de surface :
320 ha de prairies, 140 ha de cultures, 20 ha de PPAM



160 vaches laitières sur un atelier de production bio



un méthaniseur / cogénérateur permettant une production de 250kW/h ? Un séchoir alimenté par méthaniseur/panneaux photovoltaïques d'une capacité de 750 t MS

Dates clés :

2004 : Création du GAEC

2009 : Conversion bio totale

2011-2012 : Installation d'un méthaniseur et d'un séchoir en grange

2014 : Création de l'atelier PPAM.

En savoir + : <http://www.civam-oasis.fr/>